

Le père Éloi Arsenault reçoit la médaille Léger-Comeau

Par Jacinthe LAFOREST

Le père Éloi Arsenault, curé de la paroisse Saint-Philippe et Saint-Jacques de Baie-Egmont, et aide-célébrant à l'église St-Paul pour les messes françaises, a dignement reçu la Médaille Léger-Comeau, la plus haute distinction décernée par la Société Nationale de l'Acadie (SNA).

La présentation a été faite vendredi soir dans le cadre des assises annuelles de la SNA, qui se tenaient à Mont-Carmel, dans la région Évangéline.

Après avoir reçu la médaille des mains de la présidente de la SNA, Mme Liane Roy, le père Éloi a pris la parole et avec l'éloquence qu'on lui connaît, il a dit : «Si j'ai pu faire tout ce qu'on m'attribue, c'est grâce à des gens qui ont su se tenir debout...j'ai pu me tenir debout avec eux», a-t-il dit. Il a rendu hommage à ses parents, son père et sa mère, décédés récemment à quelques mois d'intervalle, et qui lui ont donné, par leur exemple, cet amour qu'il a pour l'Acadie.

C'est à Aubrey Cormier, secrétaire-trésorier de la SNA, qu'est revenue l'agréable tâche de présenter le père Éloi Arsenault. «Éloi n'a jamais cessé d'être un innovateur et un instigateur». Partout où il a été, il a laissé des traces durables. On le reconnaît comme le fondateur du Centre Goéland, de la première coopérative funéraire à l'Île-du-Prince-Édouard, et à l'est du Québec, et d'une foule d'autres choses, petites ou grandes.

«L'engagement d'Éloi n'a pas de limite ni de frontière. Il participe à la production théâtrale Port-LaJoye, et va en Louisiane avec la troupe. Lors de ce voyage, sur l'invitation du sénateur Cécil Picard, l'abbé Éloi fait la prière d'ouverture de la session du Sénat à Bâton-Rouge. Il a été le premier Canadien à le faire et cela a été la première fois que la



Le père Éloi Arsenault a reçu la médaille Léger-Comeau des mains de la présidente de la SNA, Liane Roy.

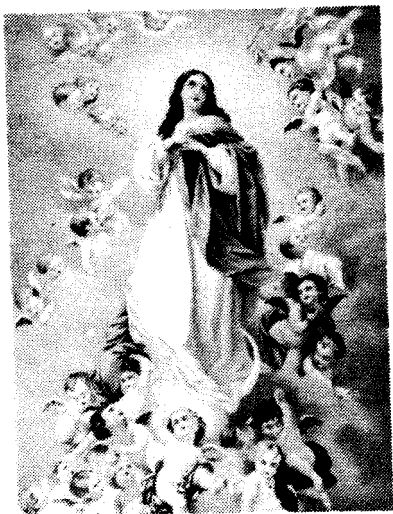
prière se faisait en français dans l'enceinte sénatoriale de la Louisiane. Depuis ce voyage, Éloi se rend chaque printemps à Pierre-Part, en Louisiane, invité par Les Amis du français, afin de célébrer des messes en français et d'assister aux célébrations de cette région acadienne de la Louisiane», dit Aubrey Cormier qui a eu l'occasion de côtoyer l'abbé Éloi, entre autres lorsqu'ils assumaient respectivement les fonctions de directeur général et président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin.

Aubrey Cormier peut ainsi témoigner que «sa volonté (du père Éloi) de défendre les droits de ses compatriotes et la fierté de son identité acadienne sont visibles et audibles dans ses discours ainsi que dans ses actions».

La médaille Léger-Comeau a été nommée ainsi en l'honneur d'un grand patriote acadien, le père Léger Comeau, décédé quelques jours avant la Noël 1996. Juste avant de faire la présentation de la médaille, on a rendu un hommage posthume au père Comeau, qui a été pendant

10 ans président de la SNA, et pendant toute sa vie, un grand homme. En plus d'un document vidéo réalisé par la SRC, et dressant un portrait du père Comeau, on avait demandé à M. Philippe Rossillon, président des Amitiés acadiennes, de dire quelques mots à la mémoire de son ami, le père Comeau. Il a parlé de sa conviction, de sa bonté évidente et du fait qu'il était aimé et apprécié des personnalités françaises, qui le reconnaissaient comme un interlocuteur représentatif de l'Acadie. ★

. De belles images de Notre-Dame de l'Assomption



(J.L.) En ami fidèle de LA VOIX ACADIENNE, M. Bernard Gaouette de Ville Marie au Québec nous a fait parvenir récemment un nouvel envoi contenant quelques exemplaires d'une belle image de Notre-Dame de l'Assomption. Dans sa lettre, il nous dit : «Par une chance divine j'ai trouvé toute une caisse contenant plus de 500 de ces belles images de Notre-Dame de l'Assomption, patronne des Acadiens». Les images saintes sont vraiment très belles, toutes en couleur et mesurant 8 pouces par 10 pouces.

M. Gaouette a la gentillesse de rendre ces images accessibles à nos lecteurs et à nos lectrices, pour un coût minime. «C'est 2 \$ pour la première et 0,50 \$ pour chaque image supplémentaire, incluant les frais de poste», indique M. Gaouette, qu'on peut rejoindre à l'adresse suivante : C.P. 683, Ville Marie (Québec), JOZ 3W0. ★

Surveillance parentale requise

Cc qui est vrai de la télévision cl de l'Internet l'est tout amant avec les tondeuses à siège et les tracteurs de pelouse : la surveillance parentale est requise. Se promener sur une grosse machine à moteur a l'air tellement amusant pour les enfants ! Bien qu'elles puissent rendre l'entretien de la pelouse fort agréable, les tondeuses à siège sont des outils de coupe à prendre au sérieux et à traiter avec grande prudence. La règle d'or est très simple : **peu** importe à quel point il vous supplie, ne laissez JAMAIS un enfant ni aucune autre personne, prendre place avec vous sur une tondeuse à siège. Et ne permettez jamais aux jeunes enfants d'utiliser une tondeuse ni aucun matériel d'entretien, quel **qu'il** soit. En fait, John Deere recommande même de garder les enfants et les animaux familiers dans la maison, à l'écart de l'endroit où vous passez la tondeuse.

Regardez toujours derrière vous avant de reculer avec votre tondeuse à siège. La meilleure **méthode** s'enseigner à vos enfants la façon sécuritaire de tondre une pelouse, c'est de donner l'exemple. Avant de commencer, assurez-vous d'être vêtu convenablement. Les sandales, le maillot de bain et le short ne conviennent pas à ce travail et procurent très peu de protection contre les **projectiles**. Portez des chaussures solides à semelle antidérapante et un pantalon long, et rentrez-y bien votre chemise. Vérifiez la tondeuse pour vous assurer que tous les écrans et les commutateurs de sécurité sont en place et fonctionnent bien. Puis inspectez le terrain et ramassez les jouets, les outils ou les débris qui risqueraient d'être happés par les lames. Si des brindilles ou d'autres débris bourrent la **goulotte**, arrêtez immédiatement la moteur. Dans le cas d'une tondeuse à siège

ou d'un tracteur de pelouse, mettez la clé de contact en position *off*. Ne touchez pas au moteur et aux autres surfaces chaudes. Rappelez-vous que les lames peuvent blesser grièvement - ne tentez jamais de déloger des débris avec vos mains ou vos pieds. Servez-vous plutôt d'un bâton ou d'un outil. Redoublez de prudence sur les terrains en pente. Avec une tondeuse à siège, tondez la pente en allant de haut en bas pour plus de stabilité. Et ne tondez jamais une pelouse mouillée. Prenez le temps d'être prudent, pour votre sécurité et celle de votre famille. Et un jour, quand vos enfants auront les capacités voulues pour s'occuper des corvées du jardin, consultez le guide d'utilisation pour leur enseigner la façon sécuritaire de tondre la pelouse et d'effectuer l'entretien. Et comptez-vous chanceux s'ils veulent encore vous aider ! ★

Une médaille d'argent bien méritée



La délégation à son retour à l'Île-du-Prince-Édouard. (Photo : courtoisie de Marie Bernard).

Les Étoiles de ballon-balai de l'Î.-P.-É. qui ont participé aux Olympiques spéciaux sont retournées à l'île dimanche après une fin de semaine profitable aux **Championnats** provinciaux de ballon-balai à Saint-Jean, N.-B., où ils ont gagné la médaille d'argent dans la division Robert Geikie.

Les Étoiles de l'île ont bien commencé le tournoi avec une victoire de 10-6 contre Saint-Jean. Alfred Oickle mena les pointages avec 6 buts, Greg Morrison avec 2 buts, et Randy Hambly et Tommy MacGuigan avec chacun un but.

La deuxième victoire pour les Étoiles de l'île était la partie jouée contre Edmundson, où le pointage était 5-4. Todd MacDonald et Greg Morrison ont tous les 2 fait deux buts avec Tommy MacGuigan qui en a fait un.

Les deux victoires du samedi pour les Étoiles de l'île leur ont permis de jouer pour la médaille d'or le dimanche. Les Étoiles ont joué contre Moncton qui a perdu la partie 6-2. Les Étoiles n'ont pas seulement ramené la médaille d'argent, mais Greg Morrison rapporta la médaille d'or dans la compétition d'habiletés.

Les Olympiques spéciaux de l'île aimeraient remercier la Fondation des œuvres de la pétrolière Impériale pour avoir parrainé cc toumois de ballon-balai et l'équipe provinciale. Nous aimerions aussi remercier Charlottetown Toyota pour avoir fourni une camionnette à l'équipe de Charlottetown pour le transport.

Pour plus d'information sur l'équipe de ballon-balai ou autres programmes des Olympiques spéciaux, veuillez appeler Lynn Anne Gallant (Programme de direction) au 888-2433. ★

L'alcool et l'eau... un mélange dangereux



La **nature propose** un merveilleux champ d'exploration aux amateurs de nautisme. Et au Canada, nous avons des ressources nautiques **inégalées** avec nos myriades de lacs et cours d'eau et les côtes maritimes. La nature crée également de nombreuses difficultés aux amateurs de nautisme, avec les variations des conditions météorologiques, les vagues et les courants, et la nécessité constante d'éviter en navigant les endroits difficiles et les autres bateaux.

Face à tous ces défis, les plaisanciers doivent faire preuve d'intelligence pour éviter toutes les difficultés qui se présentent. Et l'alcool, le plus grand **ennemi** de la sécurité en bateau est **celui** que chacun peut contrôler, rappelle le Conseil canadien de la sécurité nautique. Les recherches effectuées au Canada indiquent que la consommation d'alcool a joué **un** rôle dans au moins 40 pour cent, et peut-être plus, des accidents mortels enregistrés à

l'occasion d'activités nautiques.

L'alcool affecte l'équilibre et les délais de réaction. Dans votre patio ou un restaurant, la conséquence est moins grave, mais sur l'eau cela peut conduire au désastre. On trouve dans les **Etudes** de la Garde **côtière** les détails sur les effets du soleil, du vent et des vagues sur une personne qui n'a pas **bu**. Les **délais de** réaction **augmentent** et les perceptions des **autres** sens **sont atténuées**. Et ces effets **sont doublés** par la consommation d'alcool en bateau. Le risque de chute par-dessus bord augmente considérablement et votre jugement dans une situation critique n'est plus aussi sage.

~ Consommer de l'alcool en bateau, c'est deux fois plus dangereux que de consommer de l'alcool à terre!

Et si cela ne suffit pas à vous mettre en garde, il vous faut savoir que la conduite d'une embarcation par une personne dont les facultés sont affaiblies est une infraction tout aussi grave que la conduite d'un véhicule dans les mêmes circonstances. L'occasion d'une première condamnation, vous aurez droit à une amende de 300 \$.

La seconde fois, cela sera un emprisonnement d'au moins 14 jours, et la pénalité maximum pour la conduite d'un bateau par une personne dont les facultés sont affaiblies comprend un emprisonnement de 14 ANS et la prohibition à vie de la conduite d'une embarcation. ★

Marleau, Boudria et Duhamel au Conseil des ministres

Ottawa (APF) : Trois députés francophones de l'extérieur du Québec, dont un Franco-Manitobain, feront partie du Conseil des ministres du deuxième gouvernement Chrétien.

Le député de **Glengarry-Prescott-Russell** dans l'est ontarien, Don Boudria, a perdu son poste de ministre de la Coopération internationale et ministre responsable de la Francophonie au profit de sa collègue de Sudbury, Diane Marleau. M. Boudria a été nommé leader du gouvernement à la Chambre des communes, un nouveau poste ministériel chargé de la gestion du programme du gouvernement à la Chambre des communes.

Ce poste nécessitera un certain doigté, puisque M. Boudria devra négocier quotidiennement avec les leaders des quatre partis politiques de l'opposition. M. Boudria, qui connaît à l'ouest la procédure parlementaire, a d'ailleurs qualifié la tâche qui l'attend de «très grande et très vaste.»

Il perçoit son travail comme un défi à relever, compte tenu de la composition unique de la Chambre des communes. «Je ferai de mon mieux pour voir au bon fonctionnement du parlement canadien.»

Pour M. Boudria, il s'agit en quelque sorte d'un retour aux sources dans l'édifice qui est sa deuxième demeure, puisqu'il fut pendant deux ans whip en chef du

gouvernement, sans compter ses années de service comme député, 'leader adjoint de l'opposition officielle, ou simple employé au Parlement : «Je reviens chez moi, . J'y suis depuis l'âge de 17 ans, ça fait déjà trente ans que je suis à l'intérieur de cet édifice.» Il considère son nouveau poste comme une promotion et ne semblait pas déçu de perdre son poste de ministre de la Coopération internationale.

Diane Marleau de Sudbury n'a pas perdu la confiance de Jean Chrétien. Après la Santé et les Travaux publics, son nouveau ministère la fera voyager de par le vaste monde. Elle sera notamment à u Sommet de la Francophonie cet automne à Hanoi au Vietnam. C'est d'ailleurs à ce moment que l'on saura si le Canada accueillera les prochains Jeux de la Francophonie en 2001 dans la région d'Ottawa-Hull. Le Liban est le seul autre pays en lice.

Le plus heureux des trois était fort probablement le député de Saint-Boniface, Ron Duhamel, qui a finalement reçu la récompense qu'il attendait depuis l'élection de 1993. Nommé secrétaire d'État (Sciences, Recherche et Développement) et responsable du Développement économique de l'Ouest canadien, M. Duhamel s'est dit «un peu» surpris par sa nomination.

«Je présume que le travail que j'ai effectué au cours des dernières années a été remarqué» a analysé le nouveau ministre. Élu pour la première fois à la Chambre des communes en 1988, puis réélu en 1993, il a été secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux de 1993 à 1994, puis secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor de 1994 à 1996.

Le dossier des minorités francophones sera toujours très important pour le seul député francophone à l'ouest de la rivière Rouge. «Je vais prendre mes responsabilités de façon sérieuse. Je crois que j'ai fait pendant les quatre dernières années. J'ai l'intention de continuer à jouer ce rôle. J'espère que je ne serai pas le seul qui va le faire. Oui, je vais essayer de démontrer un certain leadership dans ce domaine. Et oui, je le fais avec beaucoup d'enthousiasme.»

Est-ce que son poste de secrétaire d'État apportera des avantages aux francophones de Saint-Boniface: «C'est un peu trop tôt pour déterminer quelque chose de précis mais, évidemment, vous y avez pensé, il y en a sans doute qui vont y penser. Ça m'a passé

à travers l'esprit. On verra, d'ici peu.»

Sheila Copps conserve le poste de ministre du Patrimoine canadien, mais elle a dû céder celui de vice-première ministre, qui sera occupé par le vétéran de la politique canadienne Herb Gray. Jean Chrétien a dit que le ministère du Patrimoine était «très complexe» et qu'il souhaitait que Mme Copps s'y consacre entièrement.

Paul Martin aux Finances, John Manley à l'Industrie, Lloyd Axworthy aux Affaires étrangères, Marcel Masé au Conseil du Trésor, Lucienne Robillard à la Citoyenneté et l'Immigration, Stéphane Dion aux Affaires intergouvernementales, Pierre Pettigrew au Développement des ressources humaines, et les secrétaires d'État Raymond Chan (Asie-Pacifique), Martin Cauchon (Développement régional au Québec) et Hedy Fry au Multiculturalisme et à la situation de la femme conservant leur poste.

David Collenette revient au cabinet comme ministre des Transports, David Anderson de Vancouver devient ministre des Pêches et Océans, l'agriculteur Lyle Vanclief de l'Ontario sera le nouveau ministre de l'Agriculture et Ralph Goodale prendra la tête du ministère des Ressources naturelles et sera responsable de la Commission canadienne du blé.

Fred Mifflin de Terre-Neuve devient ministre des Anciens combattants et secrétaire d'État à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Jane Stewart sera la nouvelle ministre des Affaires indiennes alors que Ethel Blondin Andrew des Territoires du Nord-Ouest occupera les fonctions de secrétaire d'État à l'Enfance et la Jeunesse.

La Nouvelle-Écosse, qui n'a élu aucun député libéral, sera tout de même représentée au cabinet en la personne du sénateur Alasdair Graham, qui occupera dorénavant le fauteuil de leader du gouvernement au Sénat à la place de l'Albertaine Jayce Fairbairn, qui a offert sa place.

Le poste de ministre de la Défense dont personne ne voulait, de l'aveu du premier ministre, sera la responsabilité de Arthur Eggleton.

Lawrence MacAulay (Travail); Christine Stewart (Environnement); Herb Dhaliwal (Revenu national); Andy Scott (Solliciteur général); David Kilgour (secrétaire d'État Amérique latine et Afrique); Jim Peterson (secrétaire d'État institutions financières internationales); Andrew Mitchell (secrétaire d'État Parcs); Sergio Marchi (Commerce international); Anne McLellan (Justice); Allan Rock (Santé) et Alfonso Gagliano (Travaux publics) complètent le cabinet qui comptera 27 ministres, plus le premier ministre, et 8 secrétaires d'État. ★

Six personnes reçoivent le prix de Contribution à la jeunesse

(J.L.) Lors de son assemblée annuelle récente, tenue à Charlottetown, l'association Jeunesse Acadienne a décerné à six personnes de différentes régions, le prestigieux prix de Contribution à la jeunesse. Ce prix est décerné à des personnes ayant oeuvré ou oeuvrant de façon dévouée au développement de la jeunesse acadienne et francophone à l'Ile-du-Prince-Edouard.

Les cinq récipiendaires sont :

de la région Prince-Ouest, Alméda bodeau qui est très dévouée à la jeunesse dans sa région, qui est toujours prête à donner un coup de main, dans le cadre de ses fonctions ou comme parent;

de la région de Summerside, Noëlla Arsenault-Cameron et Madeleine Costa-Petitpas, en raison des démarches qu'elles font pour l'obtention d'une école. «Ça fait partie de notre raison d'être d'aider aux jeunes à s'épanouir en français à ces Summerside, on appuie cer-

tainement les efforts qui sont faits pour établir une école dans une de nos régions» a indiqué le président provincial de Jeunesse Acadienne, André Labonté, en entrevue récemment;

de la région de Charlottetown, Michel Gallant qui travaille beaucoup avec Jeunesse Acadienne de la région de Charlottetown, même s'il vit à Summerside;

de la région de Rustico, Sarah Gallant, qui a surtout aidé avec le récent défilé de mode et les autres activités et aussi comme ancienne présidente du comité de Jeunesse Acadienne à Charlottetown;

de la région Évangéline, Raymond J. Arsenault, qui a beaucoup aidé avec la maison de jeunes, et qui a travaillé directement avec les jeunes, pour leur permettre de l'exprimer par le théâtre.

Malheureusement, aucune de ces personnes ne pouvait assister à la réunion annuelle.★

Bonjour Atlantique souligne le 30^e anniversaire de Le Village

(J.L.) Le complexe touristique Le Village à Mont-Carmel célèbre cette année son 30^e anniversaire et l'équipe de production de l'émission Bonjour Atlantique était sur place, le jeudi 12 juin, afin de souligner l'événement de digne façon, avec de nombreux invités. On a vu entre autres Donat Arsenault, qui vient de publier un recueil de termes acadiens, intitulé «Trésors acadiens», Angèle Arsenault, qui a parlé de la boutique La Chanson d'Angèle, et qui s'apprête à lancer un livre de recettes intitulé «Les recettes de ma mère».

Grâce aux questions de l'animateur Georges Arsenault, des gens comme Joséphine Gallant de Cap-Egmont et Réjeanne Arsenault de Saint-Chrysostome, autrefois du Cap-Egmont, ont pu raconter quelques souvenirs savoureux sur les premières années de l'établissement touristique, qui a ouvert ses portes en 1967.

Le restaurant l'Étoile de mer a ouvert quelques années plus tard, au début des années 1970, et au fil des années, des ajouts ont été faits, pour faire de cette entreprise



Georges Arsenault, animateur de la populaire émission Bonjour Atlantique, s'entretient avec Angèle Arsenault, sur la publication prochaine d'un livre de recettes inspiré de sa mère, Joséphine Arsenault.

coopérative, une destination vancances unique en son genre.

Souignons que depuis lundi, l'émission Bonjour Atlantique est présentée sous un nouveau format. De 6 h à 7 h, l'émission est en provenance du Nouveau-Brunswick. De 7 h à 9 h, nous

avons notre Bonjour Atlantique à nous, et de 9 h à 10 h, une nouvelle émission prend l'antenne, avec un titre estival «Les plus belles plages de l'île». Cette émission est produite au studio de Charlottetown, et diffusée dans l'ensemble des Maritimes. ★

Un Club pas comme les autres



Francine Arsenault, de la région Évangéline, a été embauchée pour l'été comme responsable du Club de recherche d'emploi mis sur pied par l'organisation provinciale Jeunesse Acadienne, selon un communiqué.

Le Club a pour but d'aider les jeunes francophones à se trouver un emploi pour l'été. Pour ce faire, Francine Arsenault a fait et continue de faire des visites

régulières à l'École Évangéline et à l'École François-Buote afin d'informer les jeunes sur les possibilités d'emploi. Elle donne de la formation à ceux et celles qui veulent en savoir plus sur comment rédiger et bien présenter un curriculum vitae, des lettres de présentation et toute autre chose qui se rapporte au sujet de la recherche d'emploi.

Bien qu'il n'y ait pas d'écoles secondaires francophones à Prince-Ouest, ni à Rustico ni à Summerside, Francine Arsenault est accessible aux étudiants francophones de ces régions, qui ont besoin d'aide pour se trouver un emploi.

«Pour moi, aider les jeunes à se trouver du travail est très profitable car j'ai senti le manque de ce service lorsque j'étais à l'école secondaire» dit Francine Arsenault.

Elle peut être rejointe jusqu'à la fin juillet au 4364881, au bureau provincial de l'association Jeunesse Acadienne. ★

Alain Boily, photographe officiel de la construction du pont de la Confédération



Alain Boily, dans son nouveau studio situé sur MacEwen Road. la photo dont on peut voir une partie est la photo qui lui a valu un premier prix canadien pour une photographie industrielle

comme tous les droits d'auteur

Ses photos ont été publiées dans des journaux et des magazines du monde entier, au Japon, en Europe, en Amérique. À travers les lentilles puissantes et ultra précises de ses appareils photos, il a tout suivi dans ses moindres détails, la construction du pont de la Confédération.

Il s'agit bien sûr d'Alain Boily, propriétaire de Boily Photo de Summer-side, une entreprise qui fait partie depuis près de 20 ans du paysage commercial de cette ville.

«Ce n'était pas un projet qui était facile à couvrir. Il y avait beaucoup d'équipement spécialisé, beaucoup de choses qui se passaient en même temps. Parfois on était avertis à la dernière minute, on nous appelait à 7 h le matin pour nous dire soyez à un tel endroit à 8 h. Mais je suis photographe industriel de formation, j'étais à 100 pour cent dans mon élément» dit Alain Boily.

«On a commencé au tout début, dès 1993. J'ai des photos du chantier de construction à l'époque où des vaches y broutaient encore» dit-il.

Pour obtenir ce contrat, Alain Boily a dû faire preuve d'audace. Au tout début du projet, des appels d'offres ont été publiés, mais aucune des propositions n'a été acceptée. C'est alors qu'Alain Boily, qui possède son propre avion, est allé faire une virée au-dessus du chantier et a pris quelques photos de l'état des travaux. Il en a fait des épreuves et les a envoyées aux responsables à Strait Crossing Development Inc (SCDI), avec un aperçu de la gamme de services qu'il était en mesure d'offrir. «Dès qu'ils ont vu les photos, ils ont communiqué avec moi et m'ont dit

que j'avais le contrat» dit Alain Boily.

Alain Boily a accumulé pas moins de 12 000 à 15 000 photos de la construction du pont, prises soit par lui-même, soit par sa fille Buffie, qui est partenaire dans l'entreprise Boily Photo. «Elle a pris environ 60 pour cent des photos, surtout les photosaériennes, lorsque je suis aux commandes de l'appareil» dit le photographe. Incidemment, Buffie a mérité des prix pour quelques-unes de ses photos du chantier et du pont.

Alain Boily a aussi mérité un premier prix, dans la catégorie industrielle, au Canada, pour une photo qu'il a prise du chantier, se découpant en silhouette sur un lever de soleil. Curieusement, ce n'est pas sa photographie préférée. «Celle qui a le plus de signification pour moi, c'est celle que j'ai prise de l'Abegweit, le 20 octobre 1996, lorsqu'il a passé sous le canal

de navigation du pont qui venait juste d'être terminé. Cette fois-là, lorsque j'ai appuyé sur le bouton, je savais **que** j'avais LA photo. On **de-****vait** y aller en hélicoptère et finalement ils ont changé d'idée et on y est allés sur une barge. Jc pense que c'était mieux. La perspective était meilleure». Alain Boily explique qu'il est parfois difficile de se rendre compte des dimensions du projet, juste en regardant **une** photo. Le traversier agit sur cette photo -comme un point de repère visuel. «Les gens savent la grosseur du traversier. Et sur cette **photo**, ils peuvent bien voir **que** le canal de navigation fait deux fois la hauteur du traversier» explique-t-il.

Alain Boily est à préparer une exposition de ses photos, dont il a conservé tous les droits d'uti-

lisation et de reproduction, exposition qui est prévue pour l'automne, au Centre **Eptek**. «Il y a beaucoup de monde qui n'ont pas eu l'occasion de suivre la **construction** de pont, de voir Svanen. **J'**ai réuni une cinquantaine de photos **que** j'ai fait agrandir et que j'ai laminé, et qui raconteront le projet. C'est l'affaire la plus grosse qu'on va voir à l'île de notre vivant. Rien ne pourra dépasser cela», dit-il.

A cause de son rôle de photographe officiel, autant pour SCDI que pour Travaux publics en passant, Alain Boily a eu une vue privilégiée de l'ensemble des travaux. «Les travailleurs sur le chantier, qui avaient chacun leur travail à faire, ne savaient pas nécessairement ce qui se passait à l'autre bout du chantier. Nous, on avait une vue d'ensemble et je pense qu'on était plus en mesure d'apprécier la grandeur du projet.

Alain Boily a été à l'origine de

nombreuses photos qu'on a vues sur les premières pages de plusieurs journaux, entre autres, celle où des centaines de travailleurs se sont placés sur les différents ponts entourant une pile. «Moi jc leur ai dit, c'est bien beau **prendre** des photos des machines mais en fin de compte, c'est le monde qui construit ce pont-là. C'est là qu'on a pensé à cette photo».

La fin de semaine de l'ouverture officielle du pont, Alain Boily et ses partenaires ont pris pas moins de 2000 photos. «J'ai marché sur le pont, le vendredi matin. J'ai fait neuf kilomètres vers le Nouveau-Brunswick et j'en ai fait autant pour

revenir, avec 25 lbs d'équipements photographiques sur les épaules».

Dans la dernière année, Boily Photo a agrandi son entreprise, et est maintenant situé sur la route McEwen, dans des locaux très bien aménagés. «On est mieux en mesure de servir nos clients. Quand on est photographe, on a besoin d'un bon endroit pour travailler».

Les photos d'Alain Boily peuvent être achetées en communiquant avec lui, ou en faisant l'acquisition d'un calendrier (l'édition 1998 est déjà sur le marché) ou encore en se procurant l'une des deux affiches, représentant les traversiers. ★

Une fête nationale du Québec à saveur communautaire



Jacinthe Laforest, lauréate du Gala de la chanson à l'Île-du-Prince-Édouard, en 1996 dans la catégorie interprète. Elle fera partie du spectacle soulignant *ta Saint-Jean Baptiste à Moncton, le 24 juin.

À l'occasion de la Fête nationale des Québécois, le Bureau du Québec dans les Provinces atlantiques présentera le mardi 24 juin prochain un spectacle au profit de la banque alimentaire Mains ouvertes. Le spectacle, qui aura lieu à 20 h à la salle de spectacle du pavillon Jeanne-de-Vallois, mettra en vedette le groupe folklorique de Moncton, Ensemble Quigly. La première partie sera assurée conjointement par l'auteur-compositeur-interprète, Michel Thériault et par Jacinthe Laforest, lauréate du Gala de la chanson à l'Île-du-Prince-Édouard. Le groupe humoristique, Ensemble vide, ajoutera sa bonne humeur habituelle à cette soirée déjà fort bien remplie, selon un communiqué.

Le spectacle est présenté gratuitement, mais les spectateurs le

désirant pourront laisser des dons, en argent ou en nourriture, à la banque alimentaire Mains ouvertes. Selon le représentant du Québec dans les Provinces atlantiques, monsieur Patrice Dallaire, «Tant les artistes invités que l'objectif communautaire de la fête visent à souligner l'apport du Bureau du Québec à la vie culturelle acadienne et à la région de Moncton.»

Parallèlement, le restaurant Café in, situé sur la rue Main à Moncton, présentera, dans le cadre de la Fête nationale de Québec, une journée toute spéciale. Des spécialités québécoises seront servies dans une ambiance de fête, alors que tous les 24^e clients recevront des cadeaux offerts par le Bureau du Québec dans les Provinces atlantiques. ★

En préparation pour un autre été de musique et de rires

«Pour la treizième fois», le souper-spectacle d'été La Cuisine à Mémé se prépare avec grands éclats au complexe touristique et coopératif Le Village à Mont-Carmel, selon un communiqué.

Le titre de la pièce comique et musicale de cet été indique qu'on célèbre le 13^e anniversaire du spectacle - et donne un petit indice de l'intrigue qu'on y découvrira. On sait bien sûr que certaines personnes associent la malchance avec ce nombre.

Un des personnages de la pièce, Mlle Hortense Poirier - grande croyante aux superstitions - est convaincue que le ciel va lui tomber sur la tête. Les efforts des autres comédiens-musiciens pour lui prouver autrement ne réussissent guère.

C'est lorsqu'elle apprend qu'on assistera au grand Gala culturel Evangéline qu'elle commence

finallement à croire qu'elle avait peut-être tort de croire aux superstitions et qu'elle sera peut-être lauréate du Prix de l'étoile de l'année pour son dévouement au développement culturel de la région.,

Et pourquoi pas, car elle a appris à des milliers d'adolescents à jouer et à apprécier la musique lorsqu'elle était professeure de musique à l'école secondaire locale.

De plus, c'est elle qui avait convaincu Mémé, il y a 13 ans, de monter le spectacle La Cuisine à Mémé - qui est maintenant devenue une institution locale, provinciale et nationale.

Cependant ses rêves se font vite tourner à l'envers. Les vieux dictons concernant la malchance se réaliseront-ils?

La direction du Village se dit très heureuse que tous les mem-

bres de la troupe super-comique de l'an passé seront de retour cet été.

Personne ne sera surpris d'apprendre qu'Anastasia DesRoches - qui a suscité tant de rires l'an dernier - occupera le rôle principal de Mlle Hortense, vieille fille retirée au maquillage épais et au nez un peu élevé. Elle continuera d'amuser les gens avec ses folies et sa merveilleuse musique de violon et de mandoline.

Le merveilleux comédien Pierre Arsenault interprétera le rôle comique d'Alphonse, pêcheur local et guitariste qui a tout vu, tout fait, et qui sait tout - et qui vous le laissera savoir.

Danielle Arsenault nous reviendra dans le rôle de l'aimable Mémé, cette bienheureuse grand-mère qui agira d'hôtesse pour la soirée de divertissement. On peut s'attendre que son sarcasme et son grand amour pour les gens seront bien évidents - comme le sera son talent de pianiste.

Monic Gallant revient également dans un rôle différent, mais tout aussi comique. Elle jouera le personnage de Sophie, une des organisatrices principales du grand gala et percussionniste de la troupe. Sophie est une grande travaillante affairée aux manches roulées et à la diction difficile qui ne se laissera certainement pas marcher sur le gros orteil.

Le personnage de Philomène, l'excellente mais très laide chanteuse de la troupe, sera interprété par Angie Arsenault, l'ange à la voix d'or. Lorsqu'elle ne chantera pas, Philomène ne cessera de parler de son idole à tous ceux qui lui prêteront oreille.

Et cet idole, ce sera nul autre que Sylvain - le beau mais très simple et comique fermier-guitariste-chanteur gêné joué par Marcel Caissie.

Sylvain aimerait bien avoir Philomène comme sa blonde, mais lui aussi, c'est le courage qui lui manque.

Le texte et la mise en scène, pour une deuxième année consécutive, seront parlés par l'auteur Raymond J. Arsenault, qui a aussi composé quelques nouvelles chansons et pièces musicales pour le spectacle. Celles-ci seront entremêlées aux chansons et tunes traditionnelles et locales de la soirée.

M. Robert Arsenault prêtera encore ses services à la troupe comme directeur musical. Tout comme l'année dernière, on peut s'attendre que la musique sera livrée d'une façon très énergique et rythmée et que les rires viendront de toutes les directions.

L'an passé, le spectacle divertissant et amusant a connu un grand succès et a aidé Le Village à augmenter ses ventes. On s'attend que le nombre de visiteurs et de personnes de région qui assisteront au souper-spectacle cet été sera encore plus grand.

Le spectacle jouera à compter du 3 juillet jusqu'au 23 août. ★

La situation s'améliore à LA VOIX ACADIENNE

(J.L.) Les abonnés de LA VOIX ACADIENNE, qui sont aussi les membres de l'organisme à but non lucratif, ont appris des bonnes nouvelles la semaine dernière, lors de l'assemblée annuelle.

Après plusieurs années déficitaires, LA VOIX ACADIENNE a terminé son année financière au mois de mars avec un léger surplus de 4 751 \$, comparativement à un déficit de 18 000 \$, lors de l'exercice précédent. Même si le journal traîne encore un déficit accumulé de 49 000 \$, la tendance des dernières années tend à se renverser, vers le positif.

La directrice de LA VOIX ACADIENNE, Marcia Enman, attribue le revirement de situation à deux facteurs principaux. «La valeur des placements publicitaires a augmenté de 17 000 \$, par rapport à l'armée précédente, et en plus la Fondation Jean-H. Doiron commence à porter fruit», dit-elle.

Au cours de la dernière année, la Fondation a généré des intérêts au montant de 4 603 \$. «Il faut comprendre que les premières sommes d'argent ont été déposées seulement à l'automne de 1996. Au 31 mars 1997, le solde du fonds se chiffrait à 192 000 \$. Avec les autres versements promis, et qui sont at-

tendus dans le courant de cette année financière, les intérêts générés seront d'au moins 15 000 \$, et ces intérêts seront versés, au besoin, dans le fonctionnement du journal» précise

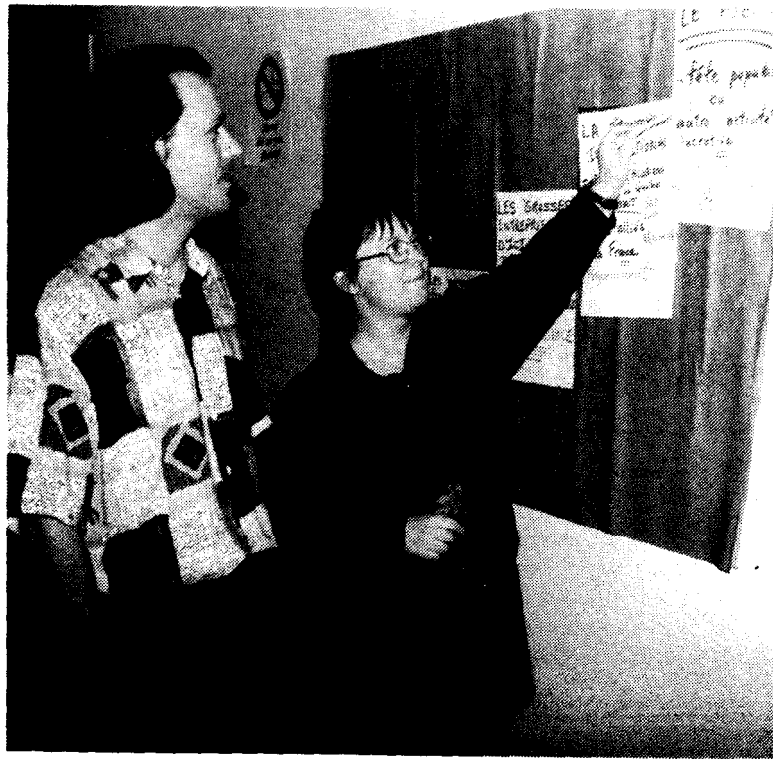
Marcia Enman.

«Nous allons continuer d'être prudents, nous ne pouvons pas nous permettre d'augmenter beaucoup nos dépenses, nos équipements n'ont pas été mis à

jour depuis quelques années, et ils en ont grandement besoin» explique-t-elle.

Comme tout le monde le sait, la campagne de financement populaire LA VOIX ACADIENNE me fait sourire, a été lancée et commence elle aussi à rapporter, grâce à la générosité des entreprises, et des gens en général. «Au 31 mars, on avait recueilli la somme 5 356 \$. Depuis ce temps, d'autres contributeurs se sont ajoutés et les chiffres réels, à ce temps-ci sont d'un peu plus de 6 000 \$.

Pour le nouveau conseil d'administration, la tâche sera plus encourageante qu'elle ne. L'a été au cours des dernières années. Le nouveau conseil sera composé de Jeannette Gallant et de Caroline Arsenault, pour la région Evangéline, de Jeannette Doiron-Gallant et de Charles-Aimé Blouin, pour la région de Charlottetown-Rustico, de Madeleine Costa-Petipas et de Guy Labonté pour la région de Summerside, de Charmaine Comeau et Véronica d'Entremont pour la région Prince-Ouest. ★



Nicole Brunet, de la petite entreprise Relief, chargée de la campagne de financement populaire de la Fondation Jean-H. Doiron, explique au président sortant de LA VOIX ACADIENNE, Stéphane Ferland de Summerside, les étapes qu'on entend franchir, et qui devraient mener en haut de l'escalier, à l'objectif fixé.

Léonce Bernard remet en question la Structure du mouvement coopératif dans la «capitale mondiale de la coopération»

Par Jacinthe LAFOREST

Le président du Conseil de la coopération a semé émoi et confusion lors de la réunion annuelle de l'organisme, lorsqu'il a osé remettre en question la structure du fonctionnement du mouvement coopératif dans la région Évangéline, surnommée la «capitale mondiale de la coopération», en raison du grand nombre de coopératives, qu'on y retrouve, per capita.

Léonce Bernard a posé plusieurs questions auxquelles, de son propre aveu, il n'attendait pas de réponses immédiates, mais qu'il voulait soumettre à l'assemblée pour déclencher une réflexion dans la communauté.

«Est-ce que notre système, à présent, peut faire face au 21^e siècle?

-Est-ce que nous avons besoin de tous ces bureaux de direction pour donner les services nécessaires à la communauté?

-Est-ce nécessaire d'être membre d'une coopérative pour avoir du service?

-Est-ce indispensable qu'une personne soit membre de toutes les coopératives pour se donner les services nécessaires à la survie de

sa communauté?

-Est-ce indispensable qu'on oblige les membres à investir des parts dans chaque coopérative?>»

«Ces questions sont mes questions personnelles et je ne les pose pas pour avoir des réponses, mais seulement pour avoir des réflexions sur l'avenir de notre système coopératif. Nous sommes un modèle pour le développement coopératif dans notre province mais est-ce que nous pouvons nous contenter du statu quo et ne pas voir que nous pouvons faire davantage pour protéger ce que nous avons et le développer?» a dit Léonce Bernard, qui hésitait même à proposer l'adoption de son rapport, comprenant que ce n'était pas tout à fait le genre de rapport que les présidents présentent en assemblée annuelle.

La base de la réflexion de Léonce Bernard s'explique ainsi. Il croit que les coopératives devraient en tout premier lieu, être au service de la communauté dans son ensemble, et non seulement de leurs membres. Il croit aussi qu'au lieu de devoir être membre de 18 coopératives, 18 systèmes coopératifs indépendants, ayant chacun leur structure décisionnelle, leur territoire et leurs mandats respectifs, on pourrait



Léonce Bernard, président du Conseil de la coopération.

avoir un seul système coopératif, qui unirait sous son chapeau les services et les produits qui sont présentement offerts, soit les produits de consommation, les services financiers, funéraires, les produits et services touristiques, etc. Ces produits et ces services seraient offerts à l'ensemble de la communauté, à partir d'un seul système. Cela aurait pour effet d'éliminer la compétition entre les

coopératives, la nécessité d'attirer le plus possible de membres, etc. et surtout, cela favoriserait le développement de la communauté, en faisant une meilleure utilisation des Cnergics et des capitaux disponibles.

Les propos de M. Bernard trouvent un écho dans une étude qu'est en train de réaliser Morley Pinsent et qui, comme par hasard, était la conférence invitée à la réunion du Conseil coop. «La plupart des coopératives sont en difficulté. Elles dépensent des énergies incroyables à se sortir elles-mêmes du trou dans lequel elles sont, et elles ne peuvent pas, ainsi, contribuer au développement de l'ensemble de la communauté qu'elles desservent, ce qui est pourtant l'un des grands principes de la coopération», dit le chercheur.

Les propos de Léonce Bernard ont également trouvé un écho dans les affirmations de Léo J. T. Arsenault, qui est l'un des pionniers du mouvement coopératif tel qu'on le connaît et qui n'a pas eu peur d'embarquer dans la discussion. «Les membres, c'est avant tout pour réunir un capital de départ. Quand on commence une coopérative, on commence avec rien», dit-il.

Par contre, il donne l'exemple de la Coopérative de consommation de Summerside, qui compte 4000 membres. «Les trois quarts des membres ont acheté pour moins que 1 000 \$ dans la dernière année. On ne va pas loin avec cela» dit Léo Arsenault, un peu pour illustrer que même les membres ne valorisent pas le fait qu'ils sont membres des coopératives. «On n'a pas le support des membres» dira-t-il un peu plus loin dans la discussion.

Par rapport aux coopératives de consommation, Léonce Bernard a dit avoir eu connaissance que certaines coopératives préféreraient vendre aux non-membres. «C'est plus payant, elles n'ont pas besoin de leur donner de ristourne sur leurs achats» dit-il, pour illustrer à quel point la structure de membership n'est pas nécessairement très adéquate.

Avant de présenter son rapport de président, M. Bernard avait pris soin de faire visionner aux personnes présentes un document vidéo sur l'expérience de Mondragon en Espagne, un système qui fonctionne très bien et qui, selon lui, pourrait être adapté dans la région Évangéline. ★

Parce que la survie ne suffit pas

La situation s'améliore à LA VOIX ACADIENNE. Vous voyez ce titre dans la page ci-contre. Peut-être avez-vous déjà lu l'article, ~~peut-être~~ que non. Quoiqu'il en soit, c'est vrai que la situation s'améliore **un peu** à LA VOIX ACADIENNE.

Le fonds de redressement commence à générer des intérêts, **que** nous sommes par contre obligés d'injecter immédiatement dans le fonctionnement courant du journal, afin de renflouer notre déficit **accumulé**, qui reste assez élevé, tout de même. Eventuellement, nous espérons **être** en mesure de **ré-**Investir une partie des intérêts pour augmenter le capital. La survie de LA VOIX ACADIENNE ne suffit pas, à **mes** yeux, et présentement, c'est tout ce **que** nous pouvons nous **permettre** de faire... survivre.

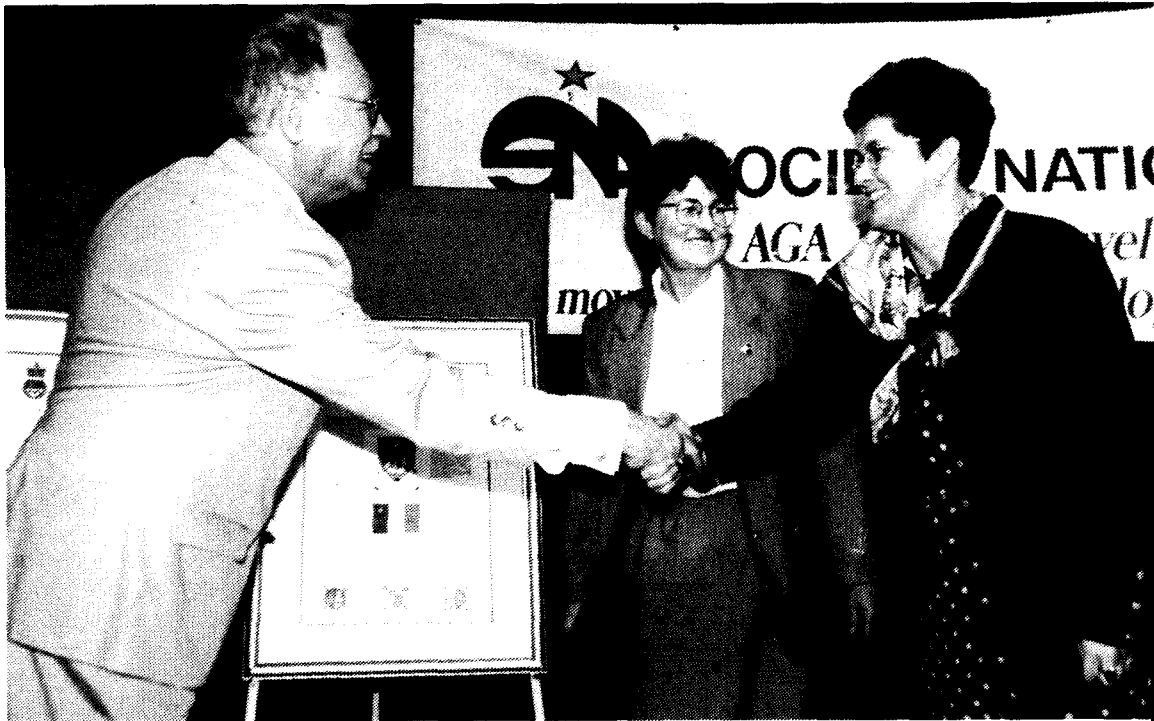
La valeur **des** placements publicitaires a **été** aussi **assez bonne** dans le courant de la dernière année. C'est un facteur qui a tendance à varier et duquel nous ne pouvons pas **être dépendant**, même si, au fond nous le sommes. C'est d'ailleurs la baisse des **publicités** qui nous a mis dans le pétrin, au cours des dernières années.

Le redressement de la situation à LA VOIX ACADIENNE est certes **encourageant**, pour les **membres** de l'**équipe**, qui travaillent dans **des** conditions **difficiles** depuis **des années**. Chaque semaine, nous devons nous contenter d'un produit correct, sans doute, mais pas aussi **bien** qu'il pourrait l'**être**, si nous avions les ressources pour le réaliser.

Pas aussi bien dans le sens de pas aussi complet, pas aussi attrayant, pas aussi **varié**, qu'il pourrait l'**être**, pas aussi représentatif de l'ensemble des intérêts de la communauté qu'il pourrait l'**être** et qu'il devrait l'**être**.

Egalement dans la page **ci-contre** (page **5**), vous trouvez un article sur le **mouvement** coopératif dans la région Evangéline, et sur les questions que Léonce Bernard, coopérateur de longue date, se pose, quant à la structure du mouvement coopératif. Ce sont des questions valables, parce que la survie ne suffit pas. ★

Dépôt des armoiries de la SNA au Musée



(J.I.) Après avoir été dévoilées au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard le 15 août 1996, voici maintenant que les armoiries officielles de la Société Nationale de l'Acadie resteront en permanence dans cette institution dévouée à l'histoire et à la préservation du patrimoine collectif acadien.

La cérémonie de présentation des armoiries a été faite vendredi dernier, dans le cadre de la soirée d'inauguration de l'assemblée annuelle de la Société Nationale de l'Acadie, à Mont-Canne/.

Sur la photo, on voit M. Robert Pichette, héraut d'armes extraordinaire, Mme Alméda Ihibodeau, présidente sortante du Musée acadien et Mme Liane Roy, présidente de la SNA.

Mme Thibodeau a laissé savoir que les armoiries seraient mises fièrement en montre au musée, où elles témoigneraient «de l'existence et du dynamisme de notre peuple» a dit Mme Thibodeau.★

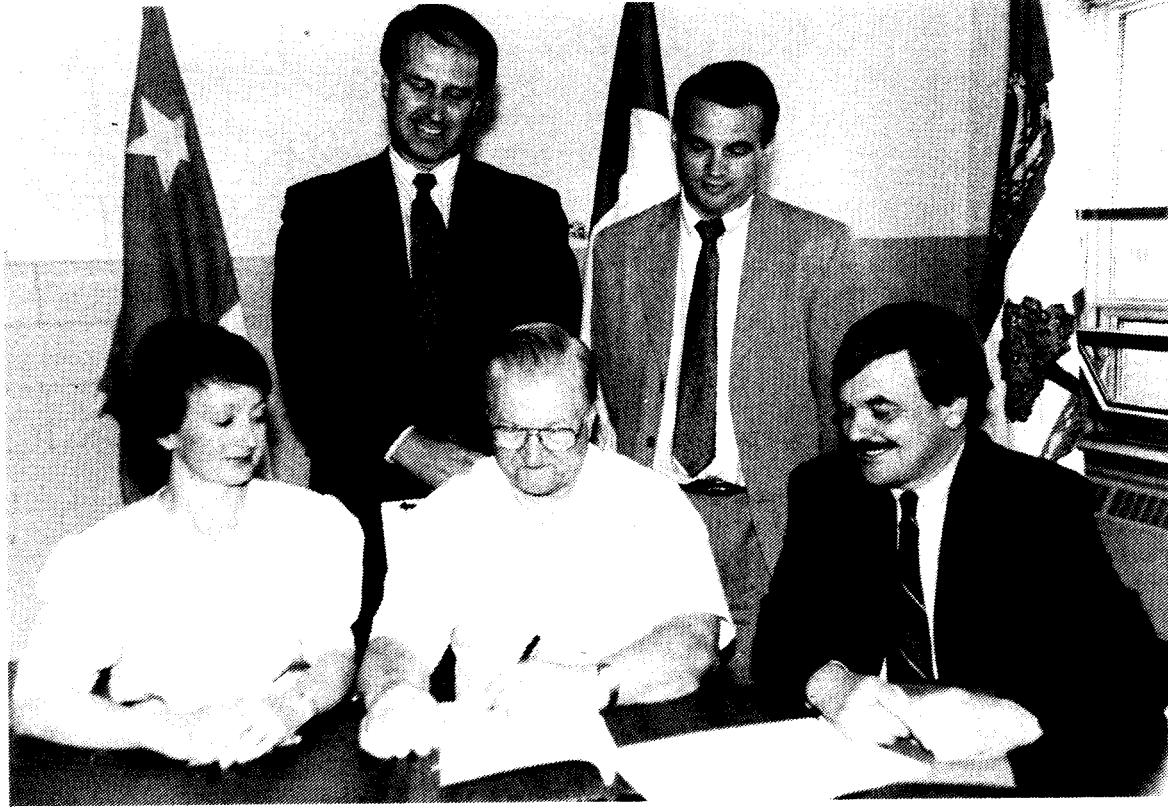
Mitch Murphy parle d'éducation

(J.L.) Invité à prendre la parole lors de l'ouverture de l'assemblée annuelle de la Société Nationale de l'Acadie, le ministre responsable des affaires francophones, Mitch Murphy a osé parler d'instruction en français. «Il y a un dossier qu'on ne devrait pas avoir peur d'aborder en public, et c'est celui de l'instruction en français langue première. Je **pense** que les écoles françaises sont un élément essentiel, qui doit être réalisé, si la culture et langue acadiennes françaises sont pour être préservées* a-t-il dit. «Je

pense que le gouvernement et la communauté doivent travailler ensemble sur ce dossier, et sur d'autres dossiers aussi» a-t-il dit. «Mon travail de ministre responsable des Affaires francophones est d'être un «défenseur» de la communauté, à l'intérieur du gouvernement. Nous verrons des progrès, à condition de, travailler ensemble».

Il a dit que depuis **qu'il a pris** le dossier des Affaires francophones, en novembre dernier, il a **découvert** des personnes et des **organismes** qui l'ont beaucoup impressionné. ★

Signature d'une entente pour mieux répondre aux besoins de la communauté



les signataires du **protocole** d'entente entre le fédéral, la province et la **communauté**, dans le domaine de la formation et du développement de l'économie du savoir sont, au premier rang, Verna Bruce, greffier du Conseil exécutif et coprésidente provinciale du **Partenariat** sur l'économie du savoir; Antoine Richard, président de la **Société Saint-Thomas-d'Aquin**; Dereck Gee, directeur général, Développement des ressources humaines Canada; et au second rang, Dan Fenety, vice-président de l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique et coprésident fédéral du **Partenariat** sur l'économie du savoir; et Gabriel Arsenault, président de la **Société** éducative de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le jeudi 12 juin a été qualifié par la communauté de jour historique, avec la signature à Charlottetown d'un protocole d'entente, le premier du genre au Canada, entre la communauté francophone, Développement des ressources humaines Canada (DRHC), l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique (APECA) et le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard.

Ce protocole prévoit que tous les signataires s'engagent à collaborer entièrement afin de stimuler le développement de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, et de contribuer à en accroître la vitalité.

Cette collaboration se fera suivant deux principes généraux : favoriser le développement de la communauté, notamment par le biais de la prestation des programmes et de services liés au marché du travail de cette communauté; stimuler et favoriser le développement de l'économie du savoir à l'intérieur de cette communauté.

Afin de voir à l'application des principes directeurs du protocole d'entente, un comité conjoint sera créé, sous le nom de «Comité provincial de développement des ressources humaines de la francophonie insulaire».

Ce comité aura pour mandat entre autres de faciliter la coordination de projets et initiatives locaux et régionaux de développement des ressources humaines et au développement de l'économie du savoir.

Gabriel Arsenault, président de la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard, est l'un des signataires du protocole, au nom de la communauté. «Le protocole et la mise sur pied prochaine du comité

permettra une meilleure sensibilisation auprès des instances gouvernementales, et permettra aussi peut-être, d'éliminer certaines bureaucraties et de faire avancer nos projets plus rapidement», dit-il. Il souligne qu'il existe déjà de bons exemples de la volonté des divers intervenants de travailler avec la communauté, mais que le protocole va faciliter davantage le contact.

L'autre signataire pour la communauté est Antoine Richard, président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin (SSTA).

«On s'attend que ce protocole-là ne sera pas seulement du papier. Il y aura un comité de six

personnes qui vont supporter ce que la communauté présente comme projet et ce dont elle a besoin pour avancer» dit Antoine

Richard. Il croit aussi que le pré-sent protocole prouve que les représentants des gouvernements «reconnaissent qu'on a déjà quel-

que chose, qu'on s'aide soi-même» dit le président de la SSTA. Pour lui, le protocole d'entente est un outil qui va permettre à la communauté de réaliser son développement et s'inscrit bien dans le cadre du plan stratégique qui a été élaboré et qui devrait être suivi de plans d'actions régionaux et provinciaux dès l'automne.

Élise Arsenault, directrice générale de la SSTA explique que la communauté a pris l'initiative de négocier cette entente, lorsque toute la question de la dévolution des pouvoirs d'Ottawa vers les provinces, surtout en ce qui a trait à la formation de la main-d'oeuvre, a fait surface. «Finalement, comme on le sait, il n'y a pas eu complète dévolution. On a plutôt opté pour la co-gestion, et une entente Canada/Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail a été signée le 26 avril dernier» dit-elle. Le protocole signé le 12 juin est en quelque sorte un volet 'de cette entente majeure, qui prévoit l'investissement d'un total de 130 millions de dollars sur cinq ans, dans la formation de la main-d'oeuvre à l'Î.-P.-É.

Aucune enveloppe budgétaire précise n'a été allouée à l'application du protocole Canada/Î.-P.-É./communauté, du 12 juin.

Le Conseil de la coopération se retire de la publication du Bulletin communautaire Évangéline

(J.L.) À partir du mois d'août 1997, le Bulletin communautaire Évangéline, tel qu'on le connaît à présent, cessera d'exister. Le Conseil de la coopération de l'Île-du-Prince-Édouard, qui assume la publication du bulletin depuis son lancement, se retire du projet à partir du mois d'août prochain.

Le président du Conseil **coop**, Léonce Bernard, a fait cette annonce le mardi 10 juin lors de la réunion annuelle de l'organisme, qui a réuni des délégués des différentes coopératives membres du Conseil de la coopération.

La décision de ne plus assumer la publication du Bulletin communautaire Évangéline, a été prise

par le bureau de direction de l'organisme, suite aux compressions dont le Conseil **coop** a été victime. «Patrimoine canadien, qui a contribué au succès de notre Conseil avec des octrois, a voulu mettre un nouveau système en donnant à la communauté la responsabilité de décider qui serait éligible pour des octrois. Notre Conseil a été une victime de ce nouveau **système avec** une coupure de 50 pour cent de l'octroi de l'année dernière» explique M. Bernard. Également en raison de cette importante réduction du financement de base de l'organisme, le Conseil de la coopération a décidé de couper le poste de direction générale de

l'organisme, du moins pour le moment.

Par contre, grâce à un projet de Patrimoine canadien, justement, le Conseil de la coopération profite d'une employée pour l'été, en la personne de Michelle Richardson, qui fait la coordination du programme de Jeunesse Canada au travail, au niveau de la province. Dans le cadre de ses fonctions, elle assume notamment la préparation du Bulletin communautaire Évangéline, dont la publication cessera, en même temps que son emploi, au mois d'août.

Michelle Richardson est responsable de la parution du Bulletin communautaire jusqu'au mois []



Pat Binns et son Cabinet rencontrent la communauté de la région Évangéline



Le ministre Mitch Murphy des Affaires francophones a profité de son passage à Mont-Carmel pour taire deux présentations. Tout d'abord, à LA VOIX ACADIENNE, une contribution de 40 000 \$ représentant le deuxième de trois versements de l'engagement total de la province au fonds de redressement de l'hebdomadaire, représenté sur ta photo par Stéphane Ferland, président sortant. Puis à M. Antoine Richard (photo de droite) pour souligner sa contribution à l'amélioration des conditions de vie de ses concitoyens et de ses concitoyennes. M. Richard avait, le 10 mai, reçu un doctorat honotifique de l'Université de l'île-du-Prince-Édouard.

Par Jacinthe LAFOREST

Le Premier ministre Pat Birms et son Cabinet ont tenu jeudi dernier leur réunion régulière dans la région Évangéline. Après leur réunion d'affaires au Musée acadien de l'île-du-Prince-Édouard, en matinée, tout le groupe s'est transporté au restaurant l'Étoile de mer, du complexe touristique Le Village, à Mont-Carmel, pour un dîner en compagnie de représentants de la communauté.

Les ministres ont pu se faire une bonne idée des principaux enjeux de la communauté, en écoutant tour à tour Alcide Bernard, président du Conseil des Acadiens et Acadiennes de la région Évangéline, qui a mis l'accent sur le besoin de créer dans la région Évangéline un véritable centre scolaire et communautaire; Léonce Bernard,

président de l'Association touristique, qui a exprimé très clairement que la communauté n'était pas prête à accepter la disparition du poste d'agent provincial de développement économique et touristique acadien; et Antoine Richard qui a dit se réjouir de la volonté de la province de travailler à la rédaction et à l'adoption d'une loi sur les services en français, pour présentation à la session du printemps 1998.

Suite à ce repas composé de mets acadiens, une partie du Cabinet, incluant le Premier ministre et les ministres de l'Éducation et du Développement économique et du tourisme, Chester Gillan et Wes MacAleer, se sont rendus à l'École Évangéline pour assister à une présentation très intense et concentrée sur la communauté.

On a entre autres parlé de dé-

veloppement économique et touristique, avec Réjeanne Arsenaault, qui a elle aussi mis l'accent sur la nécessité de rétablir le poste d'agent provincial de développement économique et du produit touristique acadien;

La présentation sur l'éducation a été confiée à Darlene Arsenaault, enseignante; celle de la culture à Sylvie Toupin, artiste, et la présentation sur les services communautaires a été faite par Giselle Gallant Bernard, qui est directrice générale de Jeunesse Acadienne.

Suite à ces présentations, le Premier ministre a avoué : «Nous avons été éduqués, cet après-midi», a-t-il dit, parlant en son nom et au nom de son Cabinet.

La visite du Cabinet provincial dans la région était coordonnée par la direction des Affaires francophones. Le père Éloi

Arsenaault, président du Comité consultatif des communautés acadiennes a expliqué que le but de l'exercice était de présenter les grandes lignes du plan de développement stratégique de la communauté. «Ils en ont eu vent déjà, par l'entremise de Mitch Murphy, ministre responsable des Affaires francophones, mais on voulait les informer sur les progrès et s'assurer qu'au moment de s'engager et d'engager leurs ministères dans la réalisation des plans d'actions, le processus se ferait aisément».

Faisant référence au fait que Pat Binns a même esquissé un pas de danse, au son d'une musique de violon, avant de prendre la parole, le père Arsenaault a dit: «On pourra peut-être amener Pat Binns et son gouvernement à faire un step de plus». ★